Maisons à empilages de poutres en bois en Lot-et-Garonne

Maison à empilages de Peyregras à Mazières-Naresse

Les maisons à empilages sont principalement situées **dans le nord du département, entre Agenais et Périgord.** L'analyse des bois constitutifs (étude dendrochronologie) a montré qu'elles ont été construites entre le **dernier quart du XVe et le début du XVIe siècle.**

Edifiées sur **un ou deux niveaux**, elles sont caractérisées par un espace de **dimensions modestes** fermé par des **murs constitués de poutres en chêne**, assemblées à mi-bois dans les angles. A l'origine, les murs, sans fenêtres, sont percés d'un ou deux jours très étroits sur le niveau de rez-de-chaussée.

Elles se rapprochent, dans leur conception de constructions localisées à la même époque ou un peu avant dans les Alpes françaises et suisses mais aussi en Scandinavie (Suède et Finlande). Très résistantes aux agressions physiques et aux incendies, elles sont supposées avoir été, dès l'origine, destinées à une **fonction défensive ou de refuge**.

➔Redécouvrez la maison à empilages de Cavarc au hameau de St-Dizier vue à l'occasion des JPPM 2018 (Coordonnées GPS : 44.660456, 0.650546) ou encore celles de Mazières-Naresse, Montastruc, Ségalas,…

Moulins à vent de Lot-et-Garonne

Les moulins à vent sont encore quelques-uns à ponctuer les paysages de Lot-et-Garonne. Situés en position dominante pour profiter au mieux du souffle de l'air, ils présentent classiquement dans nos régions un même profil : une tour maçonnée dont la forme peut varier, **un toit conique en bardage de bois** sur lequel se détache une calotte qui supporte les ailes fixées à un axe horizontal. La couverture dissimule l'axe des ailes et le mécanisme, habile travail de charpentier. La plupart du temps, les ailes sont au nombre de quatre : elles tournent en général dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et sont formées d'une armature en bois qui supportent une toile tendue.

Si certains sont aujourd'hui à l'état de ruines faute de soins, beaucoup ont pu être restaurés grâce aux savoir-faire d'artisans locaux sous l'impulsion de communes, d'associations ou encore de propriétaires privés. Le Département et ses partenaires s'engagent pour sauvegarder ce patrimoine rural si représentatif de nos campagnes.

Le Moulin à vent de Montpezat d'Agenais

➔Parmi les plus beaux du département : le moulin à vent de Gibra à Gontaud-de-Nogaret, celui de Montpezat-d'Agenais ou encore celui de Puymirol qui vient d'être restauré !

Maisons à pans de bois

Maisons à pans de bois à Saint-Antoine-de-Ficalba

L'architecture traditionnelle entretient un lien profond avec les ressources locales disponibles, dont le bois omniprésent et peu coûteux. Aussi, du Moyen Age à la fin du XIXe siècle, construisit-on maisons et fermes en pan de bois.

Cette technique a été très répandue et le Lot-et-Garonne ne fait pas exception : on y retrouve de nombreuses maisons à pans de bois encore conservées ou restaurées dans les centres anciens de nos bourgs et villages.

Le bois utilisé est surtout du **chêne**, dur et sec, dont la durabilité est presque infinie. Les pans de bois sont montés sur un solin de mur en pierre plus ou moins haut. Le remplissage des pans, appelé **hourdis,** est en torchis constitué de chaux, d'argile, d'éclats de pierre et de paille.

Certaines de ces maisons sont **à encorbellement**, c'est-à-dire que les étages supérieurs sont plus larges que le rez-de-chaussée. Il s'agissait de renforcer la stabilité des planchers tout en augmentant les surfaces, et permettre d'abriter les clients des échoppes qui s'ouvraient sur la rue au rez-de-chaussée.

Au fil des siècles, les façades à pans de bois ont eu tendance à être masquées par des enduits, qui donnent l'illusion d'une construction en pierre, signe extérieur de richesse. Le but était aussi de les protéger du feu, les incendies étant en effet très fréquents.

Aujourd'hui, on s'efforce de restaurer ces maisons en respectant les techniques anciennes. Certaines sont d'ailleurs protégées au titre des Monuments historiques.

➔Le quartier du « Petit Nérac » offre une belle concentration de ce type de maisons mais on en trouve aussi au gré de la déambulation à Agen rue Beauville ou rue Moncorny, dans la Grande-Rue de Casteljaloux, à Clairac, Monflanquin, Saint-Antoine-de-Ficalba…

Moulins-scieries

Le moulin-scierie de Beaujeau à Casseneuil

Si parmi les moulins à eau, environ 90 % sont destinés à transformer le blé en farine, d'autres ont des fonctions diverses ou sont même polyfonctionnels : parmi ceux-là, on trouve notamment les moulins-scieries ou moulins à scier. Certains moulins à blé ont par ailleurs été transformés ultérieurement pour répondre aux nouveaux besoins.

En Lot-et-Garonne, on peut noter par exemple le moulin-scierie de Beaujeau à Casseneuil, sur la Lède. C'est le plus puissant du confluent, parmi les quatre grands moulins que comptait le complexe industriel de Casseneuil. Il fonctionne tantôt avec l'eau, tantôt avec l'électricité. Quatre rouets à cuve et une roue de côté fournissent une puissance de 27 CV. Le bâtiment a été agrandi selon les besoins : le centre du rez-de-chaussée semble correspondre au bâtiment d'origine. Il a été inondé à plusieurs reprises. A l'origine, c'était un moulin à blé

➔Allez visiter le moulin-scierie de Beaujeau à Casseneuil. Monsieur Astier vous fera visiter ce moulin familial et vous apportera de nombreux renseignements sur le fonctionnement d'un moulin et celui d'une scierie. Le pique-nique est autorisé. (Tel : 06 67 47 94 99).

Travailler le bois : le travail du charpentier

L'extraordinaire charpente restaurée du Château de Duras

Le travail des charpentiers : le bois est utilisé depuis l'Antiquité pour établir les charpentes des constructions. Ces charpentes constituent parfois des assemblages très savants et nécessitent des techniques complexes qui se doivent d'être précis. Structures et techniques ont évolué avec le temps. Les charpentes médiévales sont celles qui démontrent les plus belles qualités avec un savoir-faire technique inégalé. Sur notre territoire, le bois d'œuvre le plus utilisé pour les charpentes est **le chêne**. A l'occasion des restaurations, ce bois coûteux sera privilégié pour les Monuments historiques tandis que des essences résineuses comme celle du douglas par exemple seront employées pour des bâtiments plus modestes.

La charpente hélicoïdale de l'église de Sérignac-sur-Garonne

Charpente et mécanisme de moulin à vent

➔ Charpentes extraordinaires en Lot-et-Garonne : la charpente en forme de carène de bateau renversé du XVe siècle du château de Xaintrailles, les charpentes restaurées par les Compagnons du Devoir et du Tour de France de l'église Notre-Dame de Sérignac-sur-Garonne (années 1980) ou du château de Duras (années 1970).

Agrémentez votre découverte d'un pique-nique sous l'un des nombreux arbres remarquables du département !

Le cèdre de Saint-Vite, le Chêne des Huguets vers Villeneuve-sur-Lot, le chêne de la Madone à Saint-Pierre de Caubel, le chêne de Tombeboeuf, le platane de Labourdette à Sainte-Livrade ou encore le chêne de Téouléres à Francescas !

Le Chêne de Tombeboeuf, qui mesure 25 m de haut pour une envergure de 38m a été élu « arbre de l'année 2020 » par le magazine « Terre Sauvage » et l'Office national des forêts. Vieux de près de 300 ans, il mérite bien un détour !